

Préface à l'ouvrage de Robert Georjin: I C'est à lecture de Freud....

1977	Nov	15	Séminaire XXV:Le moment de conclure; Leçon 1
1977	Nov		Préface à l'ouvrage de Robert Georjin: I C'est à lecture de Freud....
1977	Dec	13	Séminaire XXV:Le moment de conclure; Leçon 2

<i>Préface à l'ouvrage de Robert Georjin, Cahiers Cistre N° 3, 1977, Lacan, 2^{me} édition, Paris, l'Age d'Homme, coll. « Cistre-essai », 1984, pp. 9-17.</i>	<i>Preface to the work of Robert Georjin [Préface à l'ouvrage de Robert Georjin], Cahiers Cistre N° 3, 1977, Lacan, 2^{me} Edition, Paris, l'Age d'Homme, coll. « Cistre-essai », 1984, pp. 9-17.</i>
The French text is from: http://www.valas.fr/Jacques-Lacan-preface-a-l-ouvrage-de-Robert-Georjin-Le-temps-freudien-du-verbe,297	Translated by Jack W. Stone
(9)C'est à la lecture de Freud que reste actuellement suspendue la question de savoir si la psychanalyse est une science – ou soyons modestes, peut apporter à la science une contribution – ou bien si sa praxis n'a aucun des privilèges de rigueur dont elle se targue pour prétendre lever la mauvaise note d'empirisme qui a déconsidéré de toujours les données comme les résultats des psychothérapies. Pour justifier aussi le très lourd appareil qu'elle emploie, au défi semble-t-il parfois, et de son aveu même, du rendement mesurable.	⁽⁹⁾ It is on the reading of Freud that currently hangs the question of knowing if psycho-analysis is a science – or, let us be modest, can bring to science a contribution – or else if its praxis has none of the privileges of rigor it boasts of to pretend to lift the bad note of empiricism which has always discredited [<i>déconsidéré</i>] its givens as the results of psychotherapies. To justify also the very heavy apparatus it employs, in defiance it seems at times, and by its own admission, of the measurable yield [<i>rendement</i>].
On peut assurément de ce point de vue considérer comme incroyable la faveur qu'elle conserve, si justement ce n'était là ce qui sans doute traduit qu'elle est à juger d'une autre balance. Encore faudrait-il que ses praticiens eux-mêmes sachent de laquelle il s'agit, faute de quoi ils ne peuvent manquer de subir le sort destiné à tout privilège abusif. Si la question n'est pas déjà tranchée, c'est qu'effectivement le domaine qu'ils indiquent, ces praticiens, est celui du véritable ressort des effets dits psychiques, qui n'est aucunement celui auquel restent attachés un enseignement académique et un monde de préjugés. Le terme de psychologie nous paraît le plus propice à cumuler tous ces mirages. La psychanalyse survit de contenir encore la promesse d'en consigner la fin.	One might assuredly from this point of view consider incredible the favor that it conserves, if precisely this was not there what no doubt translates that it is to be judged from other scales. Still these practitioners would have to know themselves of what it is a question, otherwise they cannot fail to succumb to the fate destined to any abusive privilege. If the question is not already decided, it is because effectively the domain they indicate, these practitioners, is that of the veritable source of effects called psychic, which is not at all that to which remain attached an academic teaching and a world of prejudices. The term psychology appears to us the most conducive to piling up all these mirages. Psychoanalysis survives from still holding back the promise of consigning its end.
Ce que préserve la praxis psychanalytique, ce qu'elle comporte de nature à changer les fondements de ce qui est mis au titre de l'universel, c'est l'inconscient. Cet inconscient dont on parle sans faire plus que de se fier à une	What the psychoanalytic praxis preserves, what it involves by nature in changing the fundamentals of what is put in the capacity of the universal, is the unconscious. This unconscious which one speaks of without doing more than confiding in an

Préface à l'ouvrage de Robert Georjin: I C'est à lecture de Freud....

<p>imagerie aussi antique que grossière, mais qui par Freud a surgi pour désigner quelque chose de jamais dit jusqu'à lui. Ce qu'il convient d'en articuler comme étant sa structure, c'est le langage. C'est là le cœur de ce que j'enseigne. C'est là aussi, sous sa forme la plus tempérée, que je maintiens de cette voix basse où Freud signale le ton de la raison, ce que j'ai (10) trouvé au départ de ce retour à Freud. Il suffit d'ouvrir Freud à n'importe quelle page pour être saisi du fait qu'il ne s'agit que de langage dans ce qu'il nous découvre de l'inconscient. Il faut partir de là pour réviser tout ce qu'il avance dans le progrès d'une expérience dont il ne peut, c'est un signe, rendre compte que dans un discours marqué d'une véritable stylistique, c'est-à-dire tous les registres plus ou moins malmenés et rabaissés dans le compte de ce que le psychanalyste se rend à lui-même de sa pratique, sa théorie des résistances ou du transfert. Il s'en engendre des conséquences incalculables, qui vont de l'éthique à la politique, de la théorie de la science à la logique qui la soutient.</p>	<p>imagery as ancient as it is crude, but which through Freud surged forth to designate something never said until him. What is suitable to articulate as being its structure is language. It is there that is the heart of what I teach. There also, in the most temperate form, which I maintain with that low voice where Freud signals the tone of reason, is what I ⁽¹⁰⁾ found at the departure of this return to Freud. It suffices to open Freud at no matter what page to be struck by the fact that it is only a question of language in what he discovers for us of the unconscious. We must depart from there to revise all that he advances in the progress of an experience of which he cannot, it is a sign, render account in a discourse marked by a veritable stylistic, which is to say all the registers more or less manhandled and devalued in the account that the psychoanalyst renders to himself of his practice, his theory of resistances or of the transference. He engenders for himself some incalculable consequences, which go from the ethics to politics, from the theory of science to the logic that sustains it.</p>
<p>Si les psychanalystes se montrent si inégaux à cette problématique où pourtant les voies se tracent comme d'elles-mêmes, il semble que ce soit pour ce qu'ils ont sur leur terrain fort à faire. Il est remarquable que là-dessus, Freud ait fait preuve d'un manque de naïveté fort remarquable chez un savant. L'inconscient, d'avoir été forcé par nous, annonça-t-il, ne va pas tarder à se refermer. Il voulait dire là quelque chose de tout à fait précis et qui a fait bientôt tout le souci des psychanalystes. L'inconscient ne se laisse plus faire comme au temps de Freud et c'est là le grand tournant, la révision déchirante à quoi, dans les années trente, a dû s'astreindre leur technique. Qu'est-ce que cela veut dire ? Ce serait un jeu d'évoquer ici un de ces retours que nous connaissons dans des domaines différents, qu'on pense aux antibiotiques. Mais il est évident que ce serait se contenter de cette sorte de recours sommaire à un équilibre immanent qui est au principe de tout obscurantisme. Manifestement Freud, à y penser, n'y trouve nul prétexte à se rendormir. Rappelons que le style des interprétations de Freud, dans les cures qu'il nous rapporte, éblouit. Ce qu'elles contiennent reste la</p>	<p>If psychoanalysts show themselves so unequal to this problematic where however the paths are traced as if by themselves, it seems this is because of what they have to do on their strong terrain. It is remarkable that on this Freud had given proof of a lack of <i>naïvety</i> quite remarkable for a <i>savant</i>. The unconscious, from having been forced by us, he announced, is not going to delay re-closing itself. He meant something altogether precise there and this soon became all the worry of psychoanalysts. The unconscious no longer lets itself do as in Freud's time and it is there that is the great turning, the agonizing revision to what, in the thirties, had to bind their technique. What does this mean? It would be fun [<i>un jeu</i>] to evoke here one of those returns we know in different domains, think of antibiotics. But it is obvious that this would be to content ourselves with the sort of summary recourse to an immanent equilibrium which is at the root [<i>au principe</i>] of all obscurantism. Manifestly, Freud, in thinking of this, found no pretext to go back to sleep. Let us recall that the style of Freud's interpretations, in the treatments he reports to us, dazzles. What they contain remains the material which for the</p>

Préface à l'ouvrage de Robert Georjin: I C'est à lecture de Freud....

<p>matière qui pour le psychanalyste, en quelque sorte atteste ce à quoi il a affaire vraiment, ce qui anime d'être devenu presque familier est comme perfusé dans la conscience commune, mais qui aussi bien masque pour lui l'impensable de ce qu'il vise. Qu'il y ait un rapport entre la neuve résistance qu'il rencontre et le fait que le patient dont il a la charge vient à lui proposer lui-même les clés qui courent maintenant dans le domaine public, il n'en doute pas. Dès lors qu'il n'essaie plus d'imiter Freud, il a raison. Et même raisin, raisin qui est trop vert, mais non pas raison suffisante à siffler d'entre ses dents agacées « psychanalyse sauvage ». Car il est peu conforme à l'inégalité de ce qu'il faut appeler l'information au sens vulgaire chez ceux qu'il va trop vite, dans cette voie, réobjectiver, qu'il doive s'obliger à convertir uniformément sa position vers l'analyse dite des résistances.</p>	<p>psychoanalyst as it were attests to what he truly has business with, that which animates from having become almost familiar is as if perfused into common consciousness, but which also masks for him the unthinkable of what he aims for. That there is a relationship between the new resistance he encounters and the fact that the patient he has in his charge comes himself to propose to him the keys now found in the public domain, he does not doubt. If from then on he no longer tries to imitate Freud, he has reason [<i>il a raison</i>]. And even <i>raisin</i> [a grape], a <i>raisin</i> that is too green, but not a sufficient reason for hissing through his teeth set-on-edge "wild psychoanalysis." For he is little conformed to the inequality of what must be called information in the vulgar sense among those he is going quickly, following this path, to re-objectivize, that he might have to oblige himself to uniformly convert his position toward the so-called analysis of resistances.</p>
<p>(11) J'indique dans mes <i>Écrits</i> ce que signifie ce propos et dans les termes où certains psychanalystes, qui le font d'ailleurs en sachant ce qu'ils font, le proclament réintégration de la psychanalyse dans les catégories de la psychologie générale. Mais devant le virage en entier d'un champ d'observation, la question se posera partout où règne la méthode dite expérimentale de se mettre à l'abri de ce qu'on appelle erreur subjective. C'est qu'aussi bien cette expression aurait ici une tout autre valeur. Nul n'ignore qu'il faut être en règle avec son propre inconscient pour pouvoir ne pas se tromper à le repérer opérant dans la trame de ce que le patient fournit dans l'artifice analytique. Il se pourrait que le psychanalyste ne soit si inégal au chemin qu'il a pris de concentrer ses feux sur les résistances que pour méconnaître qu'il ne suffit pas de s'acquitter à l'endroit de cette exigence par une psychanalyse didactique, que la résistance majeure se manifeste peut-être dans son refus de pousser l'examen de la question de l'inconscient au-delà de ce qu'on éclaire de la caverne à y laisser choir une torche. Ce n'est pas cela qui vous apprend la géologie. Or il y a dans Freud tout ce qu'il faut pour s'apercevoir que ce dont il parle réellement, ce sont des murs de la caverne, il suffit de ne pas en rester au niveau descriptif. C'est d'autant plus</p>	<p>⁽¹¹⁾ I indicate in my <i>Écrits</i> what this comment signifies and in terms where certain psychoanalysts, who moreover do it knowing what they do, proclaim it a reintegration of psychoanalysis into the categories of general psychology. But faced with the swerving in its entirety of a field of observation, the question will pose itself everywhere where reigns the method called experimental of sheltering oneself from what one calls the subjective error. It is also that this expression would have here a whole other value. Do not ignore that he must have his own unconscious in order to be able not mistakenly to locate it operating in the weave of what the patient furnishes in the analytic artifice. It could be that the psychoanalyst would not be so unequal to the road he has taken of concentrating his fires on the resistances if he were not to misrecognize that it does not suffice to acquit oneself of this requirement by a didactic analysis, that the main resistance is manifested perhaps in his refusal to push the examination of the question of the unconscious beyond what one illuminates of the cavern by dropping a torch into it. This is not how you learn geology. Now, there is in Freud all we need to see that what he speaks of really are the walls of the cavern, it suffices to not remain at the descriptive level. This is all the more easy in that</p>

Préface à l'ouvrage de Robert Georjin: I C'est à lecture de Freud....

<p>facile qu'ici la structure s'intègre de la description même puisque ce que celle-ci sert, ce sont des effets de structure en tant que ces effets ressortissent au langage. Bref, pour Freud, comme pour tous ceux qui eurent dans la pensée une fonction de fondateurs, sa lecture par elle-même a valeur de formation. La résistance qui a fait que les psychanalystes se sont refusés jusqu'à moi à entrevoir cette voie, qui pourtant colle en quelque sorte à la peau de son texte, est suffisamment indiquée dans la colère que cette voie provoque depuis qu'on ne peut ignorer que certains y sont entrés. De l'ostracisme porté sur ce qui sans doute requiert un effort nouveau, mais un effort aussi combien rénovant, la paresse ni la sclérose mentales ne suffisent pas à rendre compte. La psychanalyse en France a préféré se rompre en plusieurs tronçons que de saisir sa chance dans un enseignement qui, vu certaines exigences du polissage philosophique que l'instruction classique y distribue aux écoliers, a sûrement permis dans ce pays à la psychanalyse de respirer. Un trait détecte qu'il s'agit bien là de quelque chose de lié au refus de l'inconscient, c'est que la parenté didactique, si je puis dire, le didacticien qui a formé le psychanalyste, reste là perceptible.</p>	<p>here the structure is integrated from the description itself since what the description serves are the effects of structure inasmuch as these effects pertain to language. In brief, for Freud, as for all those who had in thought a function of founders, reading him by itself has training value. The resistance that has made it so psychoanalysts have refused until me to glimpse this path, which however sticks as it were to the skin of his text, is sufficiently indicated in the anger this provokes since one cannot ignore that certain of them have entered there. Neither mental laziness nor sclerosis suffice to account for the ostracism brought to bear on what no doubt requires a new effort, but an effort also how very renovating. Psychoanalysis in France preferred breaking itself into several segments to taking its chance in a teaching that, in view of certain requirements of philosophical polishing classical instruction distributes there to school-children, has surely permitted psychoanalysis to breath in this country. A trait reveals that it is indeed a question there of something linked to the refusal of the unconscious, it is that the didactic kinship, if I can say, the didactician who trained the psychoanalyst, remains perceptible there.</p>
<p>La grave dégradation théorique qui marque l'ensemble du mouvement psychanalytique, pour qu'on la sache, l'institution est très utile, l'institution psychanalytique s'entend. Il s'agit là de sa fonction d'expression. Sans les moyens dont elle dispose, l'institution, on ne pourrait pas savoir jusqu'où ça va. Les comptes rendus des (12) congrès internationaux de psychanalyse, lisez cela, je vous en prie. Vous vous rendrez compte en lisant ce qu'on y communique sur Freud, par exemple. C'est ce que j'appelle l'anafreudisme, ou freudisme à l'usage d'Anna. Vous savez ce que c'est que des anas, des petites histoires qu'un nom propre groupe. Pour le profane, c'est ce qui lui donnera au plus près le niveau où est prise aussi la pratique. Disons qu'elle ne manifeste dans l'institution aucun signe inquiétant de progrès. Mes élèves sont bien gentils, ils en rient sous cape. Mais ils se réconfortent à témoigner du caractère très ouvert de l'entretien qu'ils ont eu, avec tel ou tel – entretien privé naturellement. J'engendre des</p>	<p>The grave theoretical degradation that marks the whole of the psychoanalytic movement, for one to know it, the institution is very useful, the psychoanalytic institution it is understood. It is a question there of its function of expression. Without the means it disposes of, the institution, one could not know how far that goes. The account rendered of the ⁽¹²⁾ international congresses, read that, I pray you. You will render yourselves an account in reading what one communicates there on Freud, for example. It is what I call anafreudianism, or Freudianism in Anna's usage of it. You know what <i>anas</i>^{rgk} are, little histories that a proper name groups. For the profane, it is what will give him most nearly the level where the practice is also taken. Let us say that this practice [<i>elle</i>] does not manifest in the institution any disquieting sign of progress. My students are very kind, they conceal their laughter [<i>ils en rient sous cape</i>]. But they take comfort in testifying to the very open character of the</p>

Préface à l'ouvrage de Robert Georjin: I C'est à lecture de Freud....

<p>esprits bienveillants.</p>	<p>discussion they have had, with such or such – a private discussion naturally. I engender benevolent spirits. <small>rgk:Possibly a reference also to Anna O.; or to the the bottle of liquor on which the word 'Ananas' appeared which Freud's friend had given him. See the bottom of page 115, <i>The Interpretation of Dreams</i> and its footnote where Freud states that "the sound of the word 'Ananas' bears a remarkable resemblance to that of my patient Irma's family name".</small></p>
<p>S'il ne s'agissait de l'association internationale qu'au sens où elle grouperait aussi bien des gastro-entérologistes ou des psychologues, la question ne se poserait même pas. La question de l'institution se pose à une autre échelle, qui n'est pas celle de la foire, mais plutôt de l'arbre généalogique. Et là, ça ne se joue, pas sur la scène du monde, mais au sein de groupuscules faits des nœuds où s'entrecroisent les branches de cet arbre. Il s'agit de la transmission de la psychanalyse elle-même, d'un psychanalyste qui l'est, psychanalyste, à un autre, qui le devient ou s'introduit à l'être. Ces groupes dits encore « sociétés », qui foisonnent dans le monde, ont ce caractère en commun de prétendre assurer cette transmission et de montrer la carence la plus patente à définir cette psychanalyse dite didactique quant aux remaniements qu'on en attend pour le sujet. On sait que Freud a posé cette psychanalyse comme nécessaire, mais pour en dire le résultat, on piétine. Pour le psychanalyste didacticien, au sens d'autorisé à faire des didactiques, il est inutile même d'espérer savoir ce qui le qualifie. Je dis tout haut ces choses, maintenant que j'y ai apporté des solutions à pied d'œuvre pour qu'elles changent. C'est par respect pour cette misère cachée que j'ai mis tant d'obstination à retarder la sortie de mes travaux, jusqu'à ce que le rassemblement en fût suffisant. Peut-être est-ce encore trop présumer de ce qui de mon enseignement est passé dans le domaine commun. Mais quoi, c'est à ce qu'il ne s'y noie pas que j'ai voué toute ma patience. Il me faut bien faire quelquefois un si long effort. Un groupe éprouvé – c'est le mot – m'assiste maintenant. Le prix que j'ai payé pour cela m'est léger, ce qui ne veut pas dire que je l'aie pris à la légère.</p>	<p>If it was not a question of the international association in the sense in which it would also group gastro-enterologists or psychologists, the question would not even pose itself. The question of the institution poses itself on another ladder, not that of the trade fair, but rather that of the family tree. And there, it is not performed, not on the stage of the world, but in the bosom of small groups [<i>groupuscules</i>] made of knots where the branches of this tree are intertwined. It is a question of the transmission of psychoanalysis itself, from a psychoanalyst who is one, a psychoanalyst, to another, who becomes one or is introduced to being one. These groups still called "societies," which abound in the world, have the character in common of pretending to insure this transmission and of showing the most patent inadequacy in defining this psychoanalysis called didactic as to the re-managements one expects for the subject. One knows that Freud posed this psychoanalysis as necessary, but to say the result, one champs at the bit. For the didactician psychoanalyst, in the sense of authorized to do the didactics, it is useless even to hope to know what qualifies him. I say these things out loud, now that have I brought some solutions there ready to be put to work to make them change. For it is out of respect for this hidden poverty that I have shown so much obstinacy in slowing down the appearance of my labors, until their assemblage was sufficient. Perhaps this is still too much to presume for what of my teaching has passed into the common domain. But then, it is for it not to drown that I have devoted all of my patience. I must indeed make so long an effort. A proven group – that's the word – now assists me. The price I have paid for this is light, which does not mean that I have taken it lightly.</p>

Préface à l'ouvrage de Robert Georjin: I C'est à lecture de Freud....

<p>Simplement, j'ai payé les notes les plus extravagantes pour ne pas me laisser distraire par les péripéties que l'on voulait bien intentionnellement me faire vivre – disons du côté de l'anafreudisme. Ces péripéties, je les ai laissées à ceux qu'elles distraient. Prenez ce mot au sens lourd, où il veut dire qu'ils avaient besoin de s'y distraire, de s'y distraire de ce qu'ils étaient appelés à faire par moi. J'apporterai peut-être un jour (13)là-dessus mon témoignage, non tant pour l'histoire, à qui je me fie pour son passé, que pour ce que l'historiole, comme dit Spinoza, a d'instructif sur la trame où elle a pu se broder. Sur les sortes de trous à quoi cette action entre toutes qui s'appelle la psychanalyse prédestine ceux qui la pratiquent. Jeu de l'oie, si on peut dire, où s'appuie une sorte d'exploitation qui, d'être ordinaire à tous les groupes en prend ici une règle particulière. Je m'aperçois, c'est curieux, à vous en parler, que je commencerais par une évocation d'odeur, par ce qui échappe à l'analyse, vous voyez, car bien entendu, ça existe, les jupes de l'anafreudisme. À moins que je n'écrive de l'homme qui avait un rat à la place de tête – car j'ai vu ça, et pas moi tout seul, à Stockholm.</p>	<p>Simply, I have paid the most extravagant of notes to not let myself be distracted by the peripeteias that one quite intentionally wanted to make me live through – let us say on the side of anafreudianism. These peripeteias, I have left them to those whom they distracted. Let us take this word in the heavy sense, where it means that they have had a need to distract themselves, to distract themselves from what they were called upon to do by me. I will perhaps one day bring ⁽¹³⁾ my testimony to that, not so much for history, in which I confide for its past, as for what the historiole, as Spinoza says, has of the instructive on the weave where it might have embroidered itself. On the sorts of holes to which this action among all the things called psychoanalysis predestine those who practice it. A game of snakes and ladders, if one can say so, where a sort of exploitation is supported that, from being usual for all the groups, takes on here a particular rule. I notice, it is curious, in speaking to you of it, that I would begin by an evocation of an odor, by what escapes from analysis, you see, for of course, that exists, the skirts of anafreudianism. Unless I would be writing of the man who had a rat for a head – for I have seen this, and not just me, in Stockholm.</p>
<p>Quelque chose manque à la cité analytique. Elle n'a pas reconstitué l'ordre des vertus que nécessiterait le statut du sujet qu'elle installe à sa base. Freud a voulu la faire sur le modèle de l'église, mais le résultat est que chacun y est maintenu dans l'état où la sculpture chrétienne nous présente la synagogue, un bandeau sur les yeux. Ce qui, bien entendu, est encore une perspective ecclésiastique. On ne peut viser à refaire la structure sans en rester embarrassé pour y fonder un collectif, puisque c'est là ce qui la cache au commun des mortels.</p>	<p>Something is lacking in the analytic city. It has not reconstituted the order of virtues that would be necessitated by the status of the subject that it installs at its base. Freud wanted to make it on the model of the church, but the result is that everyone there is now in the state where Christian sculpture presents to us the synagogue, a blindfold over its eyes. Which, of course, is still an ecclesiastical perspective. One cannot aim at remaking the structure without continuing to have difficulty founding a collective there, since this is what hides it from common mortals.</p>
<p>La structure, oui, dont la psychanalyse impose la reconnaissance, est l'inconscient. Ça a l'air bête de le rappeler, mais ça l'est beaucoup moins, quand on s'aperçoit que personne ne sait ce que c'est. Ceci n'est pas pour nous arrêter. Nous ne savons rien non plus de ce que c'est que la nature, ce qui ne nous empêche pas d'avoir une physique, et d'une portée sans précédent, car elle s'appelle la science. Une chance pourtant qui s'offre à nous</p>	<p>The structure, yes, of which psychoanalysis imposes the recognition, is the unconscious. It seems stupid to recall it, but it is a lot less so, when one notices that no one knows what this is. This should not give us pause. We know no more of what nature is, which does not prevent us from having a physics, and of a reach without precedent, for it is called science. A chance however offered to us for what there is of the</p>

Préface à l'ouvrage de Robert Georjin: I C'est à lecture de Freud....

<p>pour ce qui est de l'inconscient, c'est que la science dont il relève est certainement la linguistique, premier fait de structure. Disons plutôt qu'il est structuré parce qu'il est fait comme un langage, qu'il se déploie dans les effets du langage. Inutile de lui demander pourquoi, car il vous répondra : c'est pour te faire parler. Tout comme il arrive qu'on en use avec les enfants, en se logeant à son enseigne, mais sans savoir jusqu'où va la portée de ce qu'on croit n'être qu'un tour tout juste bon pour se tirer d'affaire. Car on oublie que la parole n'est pas le langage et que le langage fait drôlement parler l'être qui dès lors se spécifie de ce partage. Il est évident que ma chienne peut parler et même que ce faisant, elle s'adresse à moi. Mais que lui manquant le langage, ceci change tout. Autrement dit, que le langage n'est pas réductible à la communication.</p>	<p>unconscious is that the science from which it emerges is certainly linguistics, first fact of structure. Let us say rather that it is structured because it is made like a language, that it is deployed in the effects of language. Useless to ask why, for it will answer you: it is to make you speak. Just as it happens that one uses it with children, in lodging oneself at its sign [<i>enseigne</i>], but without knowing how far the reach goes of what one believes only to be a perfectly good trick for getting oneself out of trouble. For one forgets that speech is not language and that language makes drolly speak the being that from then is specified by this distribution. It is obvious that my dog can speak and even that in doing so she addresses herself to me. But her lacking language changes everything. In other words, language is not reducible to communication.</p>
<p>On peut partir sans doute de ce qu'il faille être un sujet pour faire usage du langage. Mais c'est franchir d'abord ce qui complique la chose, à savoir que le sujet ne peut malgré Descartes être (14) pensé, si ce n'est comme structuré par le langage. Descartes déduit justement que le sujet est, du seul fait qu'il pense, mais il omet que de penser est une opération logique dont il n'arrive nullement à purifier les termes seulement pour en avoir évacué toute idée de savoir. Il élide, que ce qui est comme sujet, c'est ce qui pense, ouvrez les guillemets « donc je suis ». Mais il arrive que ça pense là où il est impossible que le sujet en articule ce « donc je suis ». Parce que là est exclu structurellement qu'il accède à ce qui depuis Descartes est devenu son statut sous le terme de conscience de soi. Quel est le statut du sujet là où ça pense sans savoir, non seulement ce que ça pense mais même que ça pense ? Entendez sans pouvoir jamais le savoir. Ce que cela suggère à tout le monde, c'est que là, ça est encore plus fortement, à condition que quelqu'un d'autre puisse en savoir quelque chose. Et comme c'est fait depuis Freud, puisque c'est ça l'inconscient, tout le monde en est bien content. Il n'y a qu'une chose qui cloche, c'est que ça ne peut dire d'aucune façon « donc je suis », c'est-à-dire se nommer comme étant ce qui parle. Un amoureux sur le retour de la philosophie – du moins s'annonce-t-il comme tel – nous ramène l'intuition</p>	<p>One can start no doubt with what it takes to be a subject to make use of language. But this is to first cross what complicates the thing, to wit, that the subject cannot despite Descartes be ⁽¹⁴⁾thought, if not as structured by language. Descartes deduces precisely that the subject is, just from the fact it thinks, but he omits that thinking is a logical operation from which he does not at all succeed in purifying the terms only for having evacuated from it any idea of knowledge. He elides that what is as subject is what thinks, open the quotation marks "therefore I am." But it happens that that [<i>ça</i>] thinks there where it is impossible that the subject articulate this "therefore I am." Because there it is excluded that it accede to what since Descartes has become its status under the term of consciousness of self. What is the status of the subject there where that thinks without knowing, not only what that thinks but even that that thinks? Without ever being able to know it, understand. What this suggests to everyone is that there, that <i>is</i> still more strongly, on the condition that someone other might know something of it. And as this is done since Freud, since that is what the unconscious is [<i>depuis c'est ça l'inconscient</i>], everyone is quite content. There is only one thing that goes wrong, it is that that cannot say in any fashion "therefore I am," which is to say name itself as being what speaks. A lover on the way back to philosophy – at least this is</p>

Préface à l'ouvrage de Robert Georjin: I C'est à lecture de Freud....

<p>de l'être, sans trouver mieux maintenant que de l'attribuer à Bergson, qui se serait seulement trompé d'enseigne, et non pas de porte – comme le même pourtant le lui avait signifié autrefois. Ne nous croyons pas au bout avec l'intuition de l'être, ce n'est jamais son dernier couac. Nous établissons seulement ici, d'un ton qui n'est pas le nôtre, mais de celui qui évoque un Docteur Pantalon dans l'avatar qui nous retient, tout le cortège d'impasses manifestes qui s'en développent, avec une cohérence, il faut le dire, conservée. On en fera le compte à s'y reporter. Cette comédie pour nous recouvre simplement l'absence encore dans la logique d'une négation adéquate. J'entends de celles qui seraient propres à ordonner un <i>vel</i>, je choisis <i>vel</i> et non pas <i>aut</i> en latin, d'un <i>vel</i> à poser la structure en ces termes : ou je ne suis pas, ou je ne pense pas – dont le cogito cartésien donnerait l'intersection. Je pense que des logiciens m'entendent et l'équivoque du mot « ou » en français est seule propice à brocher là la structure de cette indication topologique : je pense <i>où</i>, <i>là où</i> je ne puis dire que je suis. <i>Où</i>, <i>là où</i> il me faut poser dans toute énoncé le sujet de l'énonciation comme séparé de l'être par une barre. Plus que jamais, évidemment, ressurgit là non l'intuition, mais l'exigence de l'être. Et c'est ce dont se contentent ceux qui ne voient pas plus loin que le bout de leur nez.</p>	<p>how he announces himself – leads us back to the intuition of being, without now finding anything better than to attribute it to Bergson, who would have gotten the wrong sign, but not the wrong door – as however Bergson himself [<i>le même</i>] had once signified to him. We do not believe ourselves to have done with the intuition of being, it is never its last gasp [<i>couac</i>]. We might only establish here, with a tone that is not our own, but of he who evokes a Doctor Pantalon in the avatar that retains us, the whole procession of manifest impasses that are developed, with a conserved coherence, it must be said. One can count them if one refers oneself to it. This comedy simply recovers for us an absence still in logic of an adequate negation. I mean of those that would be proper to command a <i>vel</i>, I am choosing <i>vel</i> and not <i>aut</i> in Latin, a <i>vel</i> in posing the structure in these terms: either I am not, or I do not think [<i>ou je ne suis pas, ou je ne pense pas</i>] – of which the Cartesian cogito would give the intersection. I think logicians understand me and the equivoke on the word "ou" in French is by itself conducive to stitching there the structure of this topological indication: I think <i>where</i> [<i>où</i>], <i>there where</i> [<i>là où</i>] I cannot say that I am. <i>Where, there where</i> I must pose in every statement the subject of the enunciation as separated from being by a bar. More than ever, obviously, resurges there not the intuition, but the requirement of being. And this is what holds back those who see no farther than the ends of their noses.</p>
<p>L'inconscient reste le cœur de l'être pour les uns, et d'autres croiront me suivre à en faire l'autre de la réalité. La seule façon de s'en sortir, c'est de poser qu'il est le réel, ce qui ne veut dire aucune réalité, le réel en tant qu'impossible à dire, c'est-à-dire en tant que (15)le réel c'est l'impossible, tout simplement. Mais impossible qu'on ne se trompe encore à ce que je dis ici. Peut-il se constituer dans la psychanalyse la science de l'impossible comme telle ? C'est en ces termes que la question vaut d'être posée, puisque dès son origine, Freud n'a pas défini la psychanalyse autrement. C'est aussi pourquoi après quinze ans pour adapter cette question à une audience certes ingrate, mais de ce fait bien méritante, j'arrive à l'articuler par la fonction du signifiant dans l'inconscient. Ce que je fais a pourtant la prétention d'opposer un barrage,</p>	<p>The unconscious remains the heart of being for some, and others believe themselves to follow me in making it the other of reality. The only way to get out of this is to pose that it is real, which does not mean any reality, the real as impossible to say, that is to say inasmuch as ⁽¹⁵⁾the real is the impossible, quite simply. But impossible that one still be mistaken about what I am saying here. Can there be constituted in psychoanalysis the science of the impossible as such? It is in these terms that the question ought to be posed, since from its origin, Freud did not define psychoanalysis otherwise. This is also why after fifteen years to adapt this question for a certainly ungrateful audience, but because of this quite deserving, I come to articulate it by the function of the signifier in the unconscious. What I do however has the</p>

Préface à l'ouvrage de Robert Georjin: I C'est à lecture de Freud....

<p>non pas au Pacifique, mais au guano qui ne peut manquer de recouvrir à bref délai, comme il se fit toujours, l'écriture fulgurante où la vérité s'origine dans sa structure de fiction. Je dis qu'à l'être succède la lettre, qui nous explique beaucoup plus de choses, mais que ça ne durera pas bien longtemps, si nous n'y prenons garde. J'abrège beaucoup en de tels mots, on le sent.</p>	<p>pretension of setting up a barrage, not to the Pacific, but to the guano^{rgk} which cannot fail with very little delay to cover over, as it always does, the fulgurant writing where the truth originates in its structure of fiction. I say that being is succeeded by the letter, which explains to us many more things, but that this will not last for long, if we are not careful. I abridge a lot in such words as these, one feels it.</p> <p><i>rgk:guano is the accumulated excrement of seabirds and bats, used as fertilizer. From Spanish, from Quechua wanu fertilizer, dung</i></p>
<p>Mes derniers mots me serviront de court-circuit pour centrer ma réponse sur la critique littéraire, car il se motive que comme telle, cette critique soit intéressée dans la promotion de la structure du langage, telle qu'elle se joue en ce temps dans la science. Mais nulle chance qu'elle en profite si elle ne se met pas à l'école de cette logique étirable que j'essaie de fonder. Logique telle qu'elle puisse recouvrir ce sujet neuf à se produire, non pas en tant qu'il serait dédoublé comme étant – un double sujet ne vaut pas mieux que le sujet qui se croit un de pouvoir répondre à tout, c'est aussi bête et aussi trompeur – mais en tant que sujet divisé dans son être. La critique, comme aussi bien la littérature, trouvera l'occasion d'y achopper dans la structure elle-même. C'est parce que l'inconscient nécessite la primauté d'une écriture que les critiques glisseront à traiter l'œuvre écrite comme se traite l'inconscient. Il est impossible que l'œuvre écrite n'offre pas à tout instant de quoi l'interpréter, au sens psychanalytique. Mais s'y prêter si peu que ce soit est la supposer l'acte d'un faussaire, puisqu'en tant qu'elle est écrite, elle n'imité pas l'effet de l'inconscient. Elle en pose l'équivalent, pas moins réel que lui, de le forger dans sa courbure. Et pour l'œuvre est aussi faussaire celui qui la fabrique, de l'acte même de la comprendre en train de se faire, tel Valéry à l'adresse des nouveaux cultivés de l'entre-deux-guerres. Traiter le symptôme comme un palimpseste, c'est dans la psychanalyse une condition d'efficacité. Mais ceci ne dit pas que le signifiant qui manque pour donner le trait de vérité ait été effacé, puisque nous parlons quand nous savons ce que dit Freud, de ce qu'il a été refoulé et que c'est là le point d'appel du flux</p>	<p>My final words will serve me as a short-circuit for centering my response on literary criticism, for it is motivated that as such, this criticism be interested in the promotion of the structure of language, such as it is performed [<i>se joue</i>] in this time in science. But there is no chance that it will profit from it if it does not school itself in this extendable logic that I am trying to found. A logic such as might cover over this new subject to be produced, not inasmuch as it would be doubled as [a] being [<i>étant</i>] – a double subject is worth no more than the subject that believes itself to have the power to answer to everything, it is just as stupid and just as deceptive – but as a subject divided in its being [<i>être</i>]. Criticism, and literature as well, will find occasion to stumble there into the structure itself. It is because the unconscious necessitates the primacy of a writing that the critiques will slip into treating the written work as the unconscious is treated. It is impossible that the written work not offer at every instant what it takes to interpret it, in the psychoanalytic sense. But to offer oneself to this however little is to suppose it the act of a counterfeiter, since inasmuch as it is written, it does not imitate the effect of the unconscious. It poses its equivalent, no less real than it, in forging it in its curvature. And for the work the one who fabricates it is also a counterfeiter, from the act even of understanding it in the process of being made, like Valéry in addressing the new sophisticates of between-two-wars. Treating the symptom as a palimpsest is in psychoanalysis a condition of efficacy. But this does not say that the signifier that lacks for giving the trait of truth has been effaced, since we start when we know what Freud says, from its having been repressed</p>

Préface à l'ouvrage de Robert Georjin: I C'est à lecture de Freud....

inépuisable de significations qui se précipite dans le trou qu'il produit. Interpréter consiste certes, ce trou, à le clore. Mais l'interprétation n'a (16) pas plus à être vraie que fausse. Elle a à être juste, ce qui en dernier ressort va à tarir cet appel de sens, contre l'apparence où il semble fouetté au contraire. Je l'ai dit tout à l'heure, l'œuvre littéraire réussit ou échoue, mais ce n'est pas à imiter les effets de la structure. Elle n'existe que dans la courbure qui est celle même de la structure. Ce n'est pas là une analogie. La courbure en question n'est pas plus une métaphore de la structure que la structure n'est la métaphore de la réalité de l'inconscient. Elle en est le réel et c'est en ce sens que l'œuvre n'imité, rien. Elle est, en tant que fiction, structure véridique. Qu'on lise ce que je mets en tête de mon volume sur *La lettre volée* d'Edgar Poe. Éclairons-nous de ce que j'y articule de l'effet qu'une lettre doit à son seul trajet de faire virer à son ombre la figure même de ses détenteurs. Ceci sans que personne, peut-on dire, n'ait l'idée de ce qu'elle enveloppe de sens, puisque personne ne s'en soucie. La personne même à qui elle a été dérobée n'ayant pas eu le temps de la lire, comme c'est indiqué pour probable. Qu'ajouterait au conte d'en imaginer la teneur ? Qu'on se souvienne aussi de la façon dont j'ai désigné dans mon analyse de la première scène d'*Athalie* ce qui est resté acquis dans mon école sous le terme du point de capiton. La ligne de mon analyse n'allait pas à chercher les replis du cœur d'*Abner*, ou de Joad, non plus que de Racine, mais à démontrer les effets de discours par où un résistant, qui connaît sa politique, parvient à hameçonner un collaborateur en veine de se dédouaner, jusqu'à l'amener à faire tomber lui-même sa grande patronne dans la trappe, avec en somme exactement le même effet sur l'assistance sans doute que la pièce où Sartre faisait gicler jusqu'au portrait de Pétain les insultes de ses propres miliciens, devant une assistance qui bénissait le sus-dit encore par devers soi de lui avoir épargné le spectacle de ces choses pendant qu'elles se passaient. Il s'agit là bien sûr de la tragédie moderne qui joue de la même purge de l'horreur et de la pitié que l'ancienne, bien sûr, mais à les détourner de la victime sur le bourreau – autant dire d'assurer le sommeil des justes. Ceci

and it is there that is the point of call of the inexhaustible flow of significations precipitated into the hole it produces. Interpreting consists certainly in, this hole, closing it. But the interpretation no⁽¹⁶⁾ more has to be true than false. It has to be correct [*juste*], which in the final analysis is going to silence this call of sense, contrary to the appearance of it seeming to be whipped in the contrary direction. I just said it, the literary work succeeds or fails, but not in imitating the effects of structure. It only exists in the curvature which is that itself of the structure. This is not there an analogy. The curvature in question is no more a metaphor of the structure than the structure is the metaphor of the reality of the unconscious. It is the real of it and it is in this sense that the work does not imitate anything. It is, as fiction, a truthful structure. Read what I put at the head of my volume on Edgar Poe's *The Purloined Letter*. Let us clarify this with what I articulate there of the effect that a letter owes to its trajectory alone from making veer into its shadow the faces even of its detainers. This without anyone, one can say, having an idea of what it envelopes of sense, since no one worries about that. The person herself from whom it has been stolen not having had time to read it, as is indicated for probable. What would it add to the tale to imagine its tenor? Remember also the fashion in which I designated in my analysis of the first scene of *Athalie* what is still recognized in my school under the term *point de capiton*. The line of my analysis was not to search the recesses of the heart of Abner, or of Joad, no more than of Racine, but to demonstrate the effects of a discourse whereby a resistance fighter, who knows his politics, succeeds in hooking a collaborator in the mood to make up for his past deeds, to the point of leading him himself to make his great patroness fall into the trap, with in sum exactly the same effect on the audience no doubt as the play where Sartre makes gush as far as the portrait of Pétain the insults of his own militiamen, before an audience who still blessed the aforesaid in their heart of hearts for having spared them the spectacle of these things while they happened. It is a question there of course of the modern tragedy that wields [*joue de*] the same purge of

Préface à l'ouvrage de Robert Georjin: I C'est à lecture de Freud....

<p>pour dire que Racine comme Sartre sont dépassés sans doute dans leur intention, mais de ce qui la dépasse, ils n'ont pas à répondre, mais seulement ce genre qui s'appelle le théâtre, et est fort véridique en ce qu'il démontre à l'assistance, et fort crûment, comment on la joue. Moi aussi sans doute, je suis dépassé par mon intention quand j'écris. Mais s'il est légitime de m'interroger comme analyste, quand on est en analyse avec moi, sur mon effort d'enseignement dont tous tant (16) qu'ils sont se grattent la tête, il n'est pour aucun critique aucun mode d'abord légitime de mes énoncés ni de mon style, que de situer s'ils sont dans le genre dont ils relèvent. Peut-être à m'entendre y gagneraient-ils quelque rigueur – avec ma considération.</p>	<p>horror and pity as the ancient, of course, but in turning them away from the victim onto the executioner – as much as to say to insure the sleep of the just. This to say that both Racine are Sartre are exceeded no doubt in their intention, but as to what exceeds it, they do not have to answer, but only this genre which is called the theater, and is quite truthful in that it demonstrates to the audience, and quite crudely, how one plays it [<i>la joue</i>¹]. Me also, I am exceeded by my intention when I write. But if it is legitimate to interrogate me as an analyst, when one is in analysis with me, on my teaching effort from which all of them as many⁽¹⁷⁾ as they are scratch their heads, it is for none a critique, none a legitimate mode of approach to my statements nor to my style, except from situating if they are in the genre from which they emerge. Perhaps in hearing me they might gain some rigor – with my esteem [<i>considération</i>]. <i>TN¹ The verb <i>jouer</i> has multiple context-dependent usages and meanings in French, and it seems to me that Lacan's usage of it here is equivocal. The feminine article <i>la</i> could take as its antecedent either <i>assistance</i> [audience] or <i>intention</i>. It could mean either "perform" or "dupe," among other possibilities.</i></p>
<p>Jacques LACAN</p>	<p>Jacques Lacan</p>
<p><i>Ce texte inédit est publié avec l'autorisation de l'auteur. Le titre a été donné par la redaction du Cistre.</i></p>	<p><i>This original text is published with the permission of the author. The title was given by the editorial staff of Le Cistre.</i></p>